Comment l'homme cherche-t-il à oublier le temps ? / Peut-on « apprivoiser » la mort ?

La mort est-elle une délivrance ?

Selon la conception dualiste de l'homme, nous sommes composés de deux substances distinctes : un corps et une âme.
Pour Platon : le corps est sensible et soumis au temps alors que l'âme, de même nature que les vérités éternelles auxquelles elle seule peut avoir accès, est immortelle.
Aussi le Platonisme prône-t-il l'ascétisme. Nous devons nous exercer à nous détacher du corps et de ses exigences, prisonnières du sensible (conception du « corps tombeau »). L'existence doit nous permettre de nous préparer à la séparation de ces deux substances, voilà pourquoi « philosopher c'est apprendre à mourir » (expression que Montaigne reprendra).

Cf. Texte de Platon : extrait du *Phédon,* dans lequel Platon raconte la mort de Socrate.

La mort ne fait-elle pas simplement partie de la vie ?

Dans la mort, nous ne faisons que revenir à la Nature, au grand Tout dont nous sommes issus.
C'est la position que soutiennent les stoïciens.
Nous appartenons à la Nature et en perdant la vie nous ne faisons que la rendre à celle-ci.
La vie, la jeunesse, la santé sont des biens qui nous ont été confiés pour un temps. Nous devrions nous montrer reconnaissant et comprendre qu'il n'y a aucune injustice à devoir s'en séparer. C'est pourquoi, tout en étant attachés à la vie, nous devrions pouvoir considérer avec les stoïciens, que la mort est un « indifférent ».

Cf. Texte d'Epictète

Peut-on vraiment accepter sereinement l'irréversibilité de l'existence ?

Pour les épicuriens, si nous pouvons être indifférent à la mort, c'est parce que nous n'aurons jamais à lui faire face.
La mort n'est rien pour nous, puisque « quand nous sommes là, la mort n'est pas là et que quand la mort est là, nous ne sommes plus. » (La mort représente un faux problème)
Cette conception s'explique par l'approche matérialiste des épicuriens.

Tout est matière, donc rien ne peut être éprouvé que par les sensations, la mort représentant l'absence de sensation, elle n'est concrètement « rien pour nous ».
Une fois délivrés de la peur de la mort, nous sommes débarrassés de toute crainte. Il ne nous reste plus qu'à profiter du seul temps qui nous appartienne véritablement : le présent.
(C'est le sens du fameux *Carpe diem* du poète épicurien Horace)

Cf. Texte d'Epicure

(Dossier *Philosophie magazine* sur la mort)